

Le vivarium de Gérald Calderon
(1958 - 10'49)

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[générique]

Voix off (Catherine Le Couey) :

Un vivarium est un endroit clos, dans lequel, au prix de soins constants et d'un grand savoir-faire, s'entretiennent et se perpétuent les espèces animales particulièrement fragiles.

À Paris, la rive gauche de la Seine en comporte trois : le Palais Bourbon [Assemblée nationale], l'Académie française, enfin, le Vivarium du Jardin des plantes. Tandis que leurs collègues du quai Conti travaillent au dictionnaire humain, les gardiens du Vivarium mettent au point le langage animal, aidés par l'inlassable bonne volonté de leurs élèves, qui sont tout oreilles.

Mais l'animal n'est pas plus fait pour le vivarium que la peinture pour le musée. Quelques soient les précautions prises, il lui faut s'adapter à de nouvelles conditions de vie. La nourriture, par exemple. On lui sert de la bouillie pour bébé d'homme et il semble y trouver quelques plaisirs. Il vient au repas humain comme nous allons au restaurant chinois.

Pour les sectaires, Paris reçoit suffisamment de produits exotiques. Mais la plupart des végétariens perdent facilement leurs préjugés originels, et l'écureuil de Tamanrasset se fait très bien à la laitue de Dunkerque.

Avec les carnivores, l'assimilation tire davantage à conséquences : on leur livre de la viande de boucherie. Tuer par personne interposée, c'est déjà un pas vers l'humanité. Certains refusent ce pas. Ils n'acceptent la viande que vivante. Un élevage de vers, d'insectes et de souris existe à leur intention... car nul ne proteste contre la vivisection du moment qu'elle est effectuée par les animaux eux-mêmes. Simple question de non ingérence dans des affaires intérieures.

La « roussette des Antipodes » [roussette, soit la plus grande des chauves-souris], qui vit la tête en bas, évidemment, déjeune de bananes africaines à l'heure où la « mangue de l'Oubangui » [mangouste rayée (mungos mungo) d'Ouganda] essaie d'ouvrir une noix d'Europe.

Au milieu de cet UNESCO alimentaire, on peut se demander ce que devient la rigueur animale. Tous ces rites de nourriture et de chasse maintenant brouillés. Ces instincts, que nulle nécessité ne vient plus aiguillonner, détournent-ils les animaux de leur pureté fonctionnelle ? Privés de tout danger, de tout obstacle, de toute concurrence, nourris à heure fixe, rassasiés sans lutte et amoureux sans risque, que leur reste-t-il réellement de la condition animale ? Heureusement, l'essentiel : la conscience de l'espèce ! Et pour la raviver, une administration prévoyante leur offre, à heures fixes, dans des baignoires et des

avant-scènes spécialement disposées à cet effet, un coup d'oeil récapitulatif sur le spectacle le plus propre à leur faire prendre conscience d'eux-mêmes : celui de l'humanité.

[4'27]

[caméra filme les visiteurs, puis les animaux en cage ; musique + son d'ambiance, avec commentaires des visiteurs, dont ceux-ci se détachent]

[les fennecs ou renards des sables du Sahara]

un visiteur : Si elle est en haut. Regarde là, en haut ! En haut, là-bas, sur le bord.

une dame : ah oui ! Regarde, elle évolue... sur la parois...

une autre dame : Ça y est.

[le serpent]

un homme : Attention, en haut !

un enfant : Oh ! Pourquoi, il laisse pas descendre ? Il casserait les carreaux ?... Il casserait les carreaux, tu crois ?

[l'iguane]

un homme : Tu vois la couleur, là ? Hein ?

un enfant : Ah oui ! Papa, ils sont morts !...

le père : Mais non, mais non ! Regarde ! Regarde !

l'enfant : Un *crocodile* !

un autre enfant : Non, c'est un iguane !

le père : Doucement ! Doucement ! Mais attend !

l'enfant : Un iguane. Il vit ?

[le crapaud géant]

un homme : Oille ! Oille ! Oille ! Regardez moi ça. [incompréhensible, à part l'imitation du croassement]

un autre homme : Oh la la ! Oh dit donc, ce morceau ! Mais je crois que c'était un bout de bois ?

une femme : Je croyais que c'était une pierre. À un moment donné, je croyais que c'était un... puis après... Crapaud géant...

un homme : T'as vu. Il aime bien roupillé, lui. Ah s'il est gros celui-là ! Il est beau...

un jeune : T'as vu c'te bestiole, là-dessous ?

[grenouille naine]

une femme : Ah oui ! Ah oui !

un jeune : Oh ! dit dont !...

[un singe]

un homme : C'est marrant. On dirait qu'il a des plumes.

un enfant : Il a des cheveux...

l'homme : Curieux ça !...

un autre homme : Il a des cheveux blancs, il est décoloré, une mèche décolorée...

un petit enfant [riant] : Ah, ah, ah ! Un singe qui a des cheveux... qui a des cheveux tout clair. Celui-là, il...

son père : C'est amusant, hein !

l'enfant : Il est réveillé, hein, papa !

[d'autres animaux suivent, avec des commentaires des visiteurs pas toujours compréhensibles, avec en contre point les visiteurs, dont une petite fille qui réapparaît à plusieurs reprises. L'intérêt est la juxtaposition entre les animaux en cages et les visiteurs, leurs gestes et mimiques derrière la vitre. Qui regarde qui ?]

[10'15]

Voix off : Au sortir de cette confrontation, la petite fille peut rêver aux espèces animales qui font si cruellement défaut à la Création : le lapoussin, la crevette bleue ou le hibou sauteur. Elle ne sait pas qu'elle aussi un vivarium l'attend, qui pour toujours l'enfermera à l'abri de la vie, dans sa cage transparente et qui s'appelle : l'Âge de Raison.

[carton] Fin / Film de la Pléiade